

B - 20^e dimanche ordinaire. Évangile (Jn 6, 51-58)

En ce temps-là, Jésus disait à la foule :

51 Je suis le Pain Vivant, / qui suis descendu depuis les Cieux,
et si quelqu'un mange de ce pain-ci, / il vivra pour toujours !

Et le pain que, moi, je donnerai, / c'est mon corps,
qu'en faveur de la vie du monde, / je donne.

52 Or les Juifs disputaient les uns avec les autres, / en disant :
'Comment peut-il, celui-ci, / nous donner son corps à manger ?

53 Et Jésus leur dit :

'Amen, amen, / [je] vous le dis :

Si vous ne mangez le corps / du Fils de l'homme / et ne buvez son sang,
vous n'avez pas la vie / en vous-mêmes !

54 Or celui qui mange mon corps, / et boit mon sang,
il a la vie / qui est pour toujours !

Et, moi, je le remettrai debout, / au dernier jour !

55 Mon corps, en effet, / est véritablement un aliment ;
et mon sang / est véritablement une boisson !

56 Celui qui mange mon corps / et boit mon sang,
demeure en moi / et moi en lui !

57 Comme le Père, le vivant, m'a envoyé, / et que je vis par le Père,
ainsi celui qui me mangera / vivra par moi !

58 Voici le pain / qui est descendu des Cieux !

Ce n'est pas comme celui que mangèrent vos pères, / la manne, et ils moururent !

59 Celui qui mange de ce pain-ci, / vivra pour toujours !

Apprenons un mot de syriaque ou araméen.

« En vous-même » (Jn 6, 53), en syriaque ou en araméen, la Pshitta (Bible London society et la Bible de Mossoul) donne dans votre « qnūmā », dans l'être profond ; « qnūmā » est un mot que les dictionnaires peinent à définir, les versions grecques ou latines disent simplement « en vous ».

Les Occidentaux n'ont pas les mêmes concepts que les Orientaux.

Tous ont l'idée d'une nature : la nature humaine commune à tous les êtres humains, et la nature divine commune aux personnes divines.

La notion latine de « personne » aurait aussi son équivalent au sens de personne visible, le personnage avec son visage et ses gestes, aussi, ce serait le mot grec « prosôpon » décalqué en araméen par « parṣopā ».

Mais l'araméen a aussi le mot « qnūmā » qui représente quelque chose d'invisible et qui signifie la manière personnelle de faire vivre la nature, il donne l'adverbe « personnellement », l'expression « en son nom propre ».

Ainsi, Jésus a deux natures, la nature divine et la nature humaine. Il a une manière personnelle d'être divin, c'est d'être Fils de Dieu, et il a manière personnelle d'être humain, c'est d'être le Messie fils de David, il a donc deux « qnūmé ». Les deux qnūmé de Jésus sont invisibles, dans son être profond, et les gens ne voient qu'un personnage avec son visage et ses gestes, Jésus n'a qu'un « parṣopā ».

Ouvrons une parenthèse : quand Nestorius doit se faire comprendre en grec, il ne dispose pas d'une traduction du mot « qnūmā », en conséquence sa pensée, incomprise, fut rejetée en l'an 431. Finalement, et heureusement, l'Église catholique et l'Église assyrienne d'Orient ont fait une déclaration christologique commune le 11 novembre 1994.

Ainsi, nous avons chacun un être profond, un « qnūmā », une manière personnelle et unique d'être un être humain. Et l'Eucharistie va nourrir cette dimension, la plus personnelle, de notre être (Jn 6, 53).

F. Breynaert